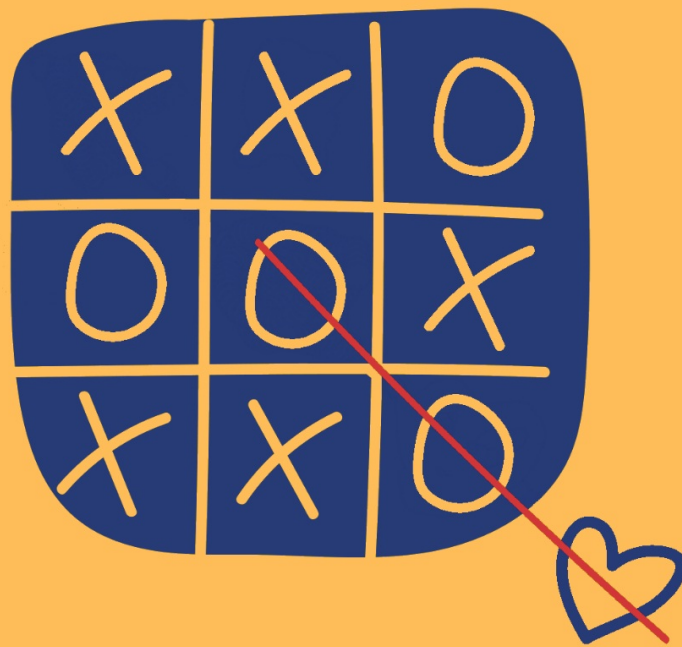


Gaëtan Quint

ECCLESIA

UN PARADIGME NOUVEAU



Préface d'Alexis Haupt

Gaëtan Quint

Ecclésia

Un paradigme nouveau

© Gaëtan Quint, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7200-8

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

Qu'est-ce que la démocratie ? Voilà une question essentielle. En fait, c'est la question politique centrale. Hélas, c'est précisément celle que tous les acteurs de la politique esquivent. Il incombe au peuple de se demander s'il est en démocratie du simple fait de se rendre aux urnes tous les x années pour choisir ceux qui choisiront tout à sa place. Un représentant pouvant prendre toutes les décisions pour les citoyens sans que ces derniers ne puissent le contrôler, n'est-il pas de fait un maître ? Voilà ce que doit se demander un peuple. La réponse est évidente, quand des « représentants » peuvent trahir impunément, pire quand ils peuvent mener les projets les plus fous ou liberticides possibles, alors la question ne se pose plus : ceux que les représentés prennent pour des représentants sont des maîtres. Ce que nous venons de soulever est un problème majeur et il perdure depuis l'avènement du régime représentatif : les humains se nomment des représentants omnipotents, c'est-à-dire des maîtres, et se plaignent ensuite de leurs décisions jusqu'aux prochaines élections. Le régime représentatif, lequel est tout sauf démocratique puisqu'il dépouille les citoyens du pouvoir en leur demandant de le déléguer, est le paradigme dans lequel nous sommes nés. À l'évidence, ce paradigme est la cause de tous les maux dont souffrent les citoyens de la cité. Comprendre cela, c'est comprendre la nécessité qu'il y a à changer de paradigme. À nouveau, la quasi-totalité des humains, les « 99 % », joue à un « jeu » dont il est écrit dans les règles qu'ils seront les perdants. Mais ce n'est pas tout, ce « jeu » auquel ils s'adonnent depuis deux-cents ans n'a ni été écrit ni même co-écrit par eux. Ce « jeu », ce système représentatif qui s'autoproclame frauduleusement « démocratie », a été conçu par les dominants et pour les dominants. Les fondements mêmes de ce jeu, la constitution, ne sont pas d'origine citoyenne. Ce sont les hommes de pouvoir qui ont écrit les règles du pouvoir comme l'explique si bien Étienne Chouard. En acceptant de jouer à ce jeu qui leur demande d'élire des maîtres, les citoyens se mettent eux-mêmes dans un véritable état de servitude. Le mot servitude vous semble exagéré ? Il n'en est rien. En l'état, la démocratie dite représentative est bel et bien la servitude volontaire du 21^e siècle. Comprendre cela est très important. En effet, selon La Boétie, la cause première de la tyrannie est simple : le peuple qui accepte de servir. De la même façon, la cause première de la pseudo-démocratie représentative est tout aussi facile à identifier : le peuple qui accepte d'élire des maîtres. Partant de là, on comprend la nécessité qu'il y a à ce que les citoyens

écrivent eux-mêmes les règles d'un « nouveau jeu », c'est-à-dire la nécessité qu'ils ont à entamer eux-mêmes un nouveau paradigme politique. C'est précisément là que le projet de l'Ecclésia intervient. L'idée de ce livre est un nouveau paradigme dans lequel la démocratie directe a toute sa place. Un paradigme écrit par les ecclésiens et pour les ecclésiens. La proposition du projet Ecclésia est véritablement révolutionnaire dans son approche. En effet, changer les règles du jeu, mieux, laisser les citoyens les rédiger eux-mêmes est incontestablement un projet révolutionnaire. Il est question ici d'un vrai contrat social : un contrat signé par les citoyens. Eh oui, car ces derniers doivent le savoir : le contrat social n'a pas eu lieu. Nous jouons à un jeu écrit par nos représentants et pour nos représentants, sans avoir rien signé. Rousseau disait « toute loi que le peuple en personne n'a pas ratifiée est nulle », mais que dire alors d'un régime politique, d'une constitution, que le peuple n'a pas ratifié ?

Sans entrer ici en détail sur le fond du projet ecclésia et son concept d'État-nation sans frontières, le simple fait de vouloir écrire de nouvelles règles est stimulant et émancipateur intellectuellement. À nouveau, prendre connaissance de ce projet est véritablement émancipateur intellectuellement : cela fait naître dans l'esprit l'idée qu'une véritable alternative est envisageable. Mieux, que cette alternative est à imaginer. Ainsi, s'il est un devoir citoyen de réfléchir à des paradigmes politiques nouveaux, il en est un autre de prendre connaissance de ceux proposés par des personnes qui ont murement réfléchi à la question. Autrement dit, si chacun est libre de rallier un système politique différent de celui proposé par l'Ecclésia, on n'a en revanche pas le droit de ne pas se pencher sérieusement dessus. Le projet Ecclésia prône la démocratie directe, c'est-à-dire l'élaboration et le vote des lois par les citoyens, il a pour finalité la fin de l'idéologie monétariste, de tous les totalitarismes, il prône également un socle de valeurs morales qui place la conservation et l'épanouissement comme des valeurs fondamentales et enfin, il développe l'idée qui peut en surprendre plus d'un, mais qui a le mérite de stimuler et de proposer quelque chose de véritablement nouveau, d'États-nations sans frontières. C'est-à-dire d'États où les citoyens se regroupent autour d'un projet, d'idées, d'un idéal démocratique, mais qui n'est rattaché à aucun territoire.

Prendre connaissance du projet est rafraîchissant en cela qu'il propose une véritable alternative : un nouveau paradigme qui place la démocratie au centre, les citoyens au cœur de la politique et qui offre de vraies solutions à l'intemporel problème totalitaire et des abus de pouvoir en tout genre.

Encore une fois, il n'est évidemment pas obligatoire de souscrire à la

proposition « Ecclésia », mais une chose est certaine : il est du devoir de tout citoyen d'en prendre connaissance et de méditer sincèrement sur ses idées centrales qui reposent sur la démocratie directe, la fin des frontières et de l'idéologie monétariste. Bonne lecture.

Alexis Haupt

INTRODUCTION

Cet ouvrage a un objectif pratique et non académique. Il a pour ambition et priorité, au-delà de la réflexion qu'il est susceptible d'apporter au lecteur, d'encourager la prise d'initiative et l'action politique concrète.

Avant même de se matérialiser sous les quelques pages que vous vous apprêtez à parcourir, l'Ecclésia est un projet pratique réunissant des femmes et des hommes rassemblés autour de l'envie de construire un modèle de société plus serein et plus vertueux que celui qui est proposé (imposé ?) aux populations soumises aux caprices des puissants en ce début de vingt-et-unième siècle. Ce projet a été officiellement lancé en France en décembre 2021, dans le contexte des persécutions complotosophistes¹.

Au regard de sa définition, le mot « persécution »² m'a paru une bonne façon de qualifier la situation à laquelle une portion nette de la population mondiale est injustement confrontée depuis le début de l'année 2020. Il semble en effet qu'à l'occasion de la gestion de la crise sanitaire covid-19, les autorités publiques et le pouvoir médiatique ont déployé un arsenal de discrédit tout à fait exceptionnel, pour ne pas dire historique, afin de contrer la parole d'une partie significative du peuple. Notez toutefois que le projet Ecclésia n'a pas pour objectif de représenter ou de réunir les personnes perçues comme ou se déclarant être « complotistes ». Nous souhaitons faire vivre ce projet au-delà des étiquettes sociales et nous nous adressons à l'ensemble du genre humain.

En l'état actuel de nos travaux, le projet Ecclésia s'est fixé quatre raisons d'être principales :

- Permettre à tout être humain de choisir librement la nation au sein de laquelle il souhaite vivre grâce à la mise en place d'États sans frontières, c'est-à-dire qui ne revendiquent l'occupation d'aucun sol
- Répandre le goût de la sagesse, le besoin humble et irréfrenable de rechercher la « vérité » et le « bien » en matière politique
- Mettre en place un système politique permettant aux individus d'avoir un impact plus direct sur la définition des règles du « vivre ensemble »
- Protéger les individus des persécutions de tout type grâce à la mise en place d'une nouvelle forme d'État à même de rendre le citoyen libre et puissant

Il me semble aussi important de préciser qu'au cours de nos travaux, les artisans du projet « Ecclésia » ont souhaité se réapproprier la définition du mot « politique » comme suit : « la politique est l'ensemble des réflexions, paroles,

décisions et actions concourant à organiser la vie d'une pluralité d'êtres humains ayant choisi, en conscience, de former une collectivité. La politique n'appartient à aucun corps de métier, à aucune caste ou élite intellectuelle ou financière, à aucune institution, elle constitue à la fois un droit et un devoir accessible à tous les êtres qui rallient le contrat social proposé par une nation. La politique, dans sa forme démocratique, s'exerce dans le respect absolu de la diversité des opinions exprimées au sein de l'État-nation, y compris les plus divergentes et minoritaires. »

Afin d'éviter toute confusion à ce stade de votre lecture, il me semble de surcroît judicieux de préciser que le terme « Ecclésia » n'a pas été choisi par les membres du projet dans une optique religieuse. Nous faisons ici référence à l'assemblée d'Athènes qui, dans l'antiquité, permettait à toute personne disposant du statut de citoyen de participer activement et librement au quotidien politique de la cité, en particulier à la proposition, l'élaboration et la votation des lois.

Tout en prenant du recul sur les défauts évidents du modèle organisationnel athénien qui ont été très bien documentés par de nombreux historiens (exclusion des femmes de la vie civile, esclavage, extrémisme dans la sanction des magistrats...) nous retenons surtout dans l'idée de l'Ecclésia la perspective qu'une entente puisse un jour émerger afin d'accorder à tout citoyen – peu importe sa condition ou le niveau de mérite que la société daigne lui reconnaître – d'être publiquement écouté, ceci avec le plus de dignité, d'objectivité et de bienveillance possible. Nous retenons l'idée que la politique n'est pas une affaire de « golden boys » imposant à la population leurs diplômes comme autant de passe-droits pour l'exercer à leurs dépens. Nous retenons l'idée que la construction d'un vivre ensemble ne peut être vertueuse qu'à partir du moment où les droits et devoirs des membres d'une nation sont écrits de façon directe par ceux qui les respectent.

Enfin, et avant d'entamer le fil des réflexions qui nous ont conduits à proposer l'Ecclésia comme modèle de société alternatif, je tiens à préciser que les positions développées dans cet ouvrage ne sont pas nécessairement le reflet de la pensée des autres participants du projet Ecclésia. Nous considérons normal et légitime que chaque personne s'associant autour d'une aventure commune, qu'elle soit idéologique, politique ou de nature différente, dispose de tout autant de liberté d'opinion avant qu'après avoir choisi de rejoindre une telle initiative. C'est justement la pluralité de nos points de vue, notre capacité à en discuter avec calme, respect, bienveillance et écoute qui doit faire la stabilité du modèle

que nous défendons. La vie telle que nous la connaissons implique la diversité à tous niveaux. Ce n'est pas mal, ce n'est pas bon, c'est intrinsèque au monde de la matière dans lequel nous sommes appelés à évoluer en tant qu'être humain. L'uniformisation des choses induit la dégénérescence de tout système, y compris politique, car nul être ne saurait vivre aux dépens d'un gouvernement qui renie sa singularité. C'est donc en mon nom propre que j'écris cet ouvrage.

PREMIÈRE PARTIE :
PREREQUIS POUR IDENTIFIER
DES VOIES DE SORTIE AU TOTALITARISME